

Revue Africaine des Sciences de l'Antiquité **SUNU XALAAT**

N° 4, Décembre 2024, p. 277-294.

**Thérèse d'Avila en Afrique : Voir Dieu sans
mourir martyr**

Georgette Thioume NDOUR
Université Cheikh Anta Diop de Dakar
georgettethioume.ndour@ucad.edu.sn

Résumé. Le contexte historique de l'émergence de la quête de Dieu chez Thérèse d'Avila est marqué par les tensions religieuses et sociales de l'Espagne médiévale, où coexistaient Chrétiens, Musulmans et Juifs. Cette coexistence difficile a influencé la vie et la spiritualité de Thérèse, qui rêvait de martyre en Afrique pour voir Dieu et d'une émancipation féminine malgré les obstacles. Face à un environnement de divisions religieuses et sociales, Thérèse a cherché à déconstruire les valeurs communautaires, combattant notamment l'injustice envers les femmes et les esclaves, tout en prônant l'égalité et la paix. Le charisme de Thérèse d'Avila repose sur des valeurs humaines profondes et une riche culture spirituelle. Élevée dans une famille unie, elle a appris la charité, la prière, et l'importance des vertus, notamment à travers l'exemple de ses parents. Thérèse a également cultivé un amour des lettres, se formant auprès de maîtres spirituels. Enfin, son attachement à Dieu et son amour des choses divines ont façonné sa quête spirituelle, tout en faisant d'elle une réformatrice audacieuse des carmélites et une figure inspirante. Ce charisme trouve son écho en Afrique car ces valeurs et principes s'y retrouvent. L'Afrique n'est plus le continent où l'on meurt sinon là où l'espérance renaît, là où il est possible de vivre l'amour parfait, un amour tourné vers l'autre. La vie est pour Thérèse d'Avila un chemin de perfection, une marche constante vers Dieu et vers les hommes.

Abstract. The historical context of the emergence of Teresa of Avila's quest for God is marked by the religious and social tensions of medieval Spain, where Christians, Muslims and Jews coexisted. This difficult coexistence influenced the life and spirituality of Teresa, who dreamt of martyrdom in Africa in order to see God, and of female emancipation despite the obstacles. Faced with an environment of religious and social divisions, Thérèse sought to deconstruct community values, fighting injustice against women and slaves in particular, while advocating equality and peace. The charism of Teresa of Avila is based on profound human values and a rich spiritual culture. Raised in a close-knit family, she learned charity, prayer and the importance of virtue, particularly through the example of her parents. Thérèse also cultivated a love of literature, studying with spiritual masters. Finally, her attachment to God and her love of divine things shaped her spiritual quest, making her a daring reformer of the Carmelite nuns and an inspirational figure. This charism is echoed in Africa, where these values and principles can be found. Africa is no longer the continent where people die, but rather where hope is reborn, where it is possible to live perfect love, a love turned towards others. For Thérèse d'Avila, life is a path of perfection, a constant march towards God and towards people.

Mots-clés : Dieu – Charisme – Femme – Valeur – Épanouissement.

Keywords: God - Charisma - Woman - Value – Fulfilment.

Introduction

Le devenir de la personne se dessine bien souvent dès l'enfance. Sainte Thérèse d'Avila ne déroge pas à cette règle. Née en 1515, et très tôt instruite spirituellement et intellectuellement par des parents qui aimaient lire et faire lire de bons livres à leurs enfants, vers 1522 à l'âge de sept ans, elle était déjà prête à être martyrisée, ainsi que son frère Rodrigo. « Avec lui, nous nous sommes arrangés pour aller au pays des Maures¹, en priant pour l'amour de Dieu, afin qu'ils nous tuent là-bas »². Ce qu'elle désirait ce n'était pas le martyr pour le martyr mais, voir Dieu, perdre peu pour gagner un bonheur qui doit durer « toujours, toujours, toujours... » disait-elle et ce chemin lui semblait le plus court.

Cependant, l'Afrique est-il toujours comme dans l'imaginaire de Thérèse le continent où l'on meurt vite pour voir Dieu ? Peut-on voir Dieu en Afrique et rester vivant ? Dans notre analyse nous nous proposons de montrer que ce désir de Thérèse d'Avila peut trouver un terrain favorable en Afrique pour s'épanouir. Pour ce faire, nous allons décrire et analyser la personnalité de notre protagoniste et trouver son écho dans la réalité africaine. Notre objectif est de passer de l'idée de mort posée par notre protagoniste sur l'Afrique à l'idée de vie et d'épanouissement.

Pour ce faire, après avoir situé d'abord Thérèse d'Avila dans son contexte où la femme doit s'imposer pour s'émanciper en déconstruisant certaines valeurs communautaires, nous décrirons ensuite les fondements et principes de son charisme. D'une manière transversale à tous ces points nous montrerons comment l'Afrique à laquelle elle faisait référence pourrait être un terrain favorable à sa quête du divin et à la réalisation de son projet.

1. Contexte historique de naissance et d'émergence de sa quête de Dieu

1.1. Le corps féminin: entre confiscation et désir d'émancipation

La prise en compte de l'environnement historique de l'époque est, sans aucun doute, un élément essentiel de la connaissance de Thérèse d'Avila. A

¹ Afrique du Nord musulman où être chrétien était considéré comme une apostasie de la foi musulmane et passible de mort.

² Álvarez Tomás, 2009, *Comentarios al Libro de la vida de Santa Teresa de Jesús*. Burgos, Monte Carmelo, p. 35.

cet effet, l'ouvrage d'Efrén de la Madre de Dios³ nous aidera à considérer, dans une large mesure, l'histoire de la ville d'Avila comme une représentation de ce qu'était l'environnement historique de l'Espagne à cette époque. Pour différentes raisons, qu'elles soient politiques ou économiques, le pays a vu coexister trois cultures ou religions. Selon l'auteur,

L'un des problèmes les plus insolubles pour l'unité du pays était la division religieuse, aggravée à l'extrême par l'invasion musulmane. Les trois religions, chrétienne, juive et musulmane, ont des racines profondes et forment des barrières insurmontables. La confusion rendait impossible l'établissement de normes morales appropriées. Les coutumes musulmanes ont influencé l'habillement et pas peu la vie des chrétiens⁴.

En effet, Avila, la ville natale de Thérèse, est « la continuation de la société espagnole du Moyen Âge, dans laquelle les trois religions, chrétienne, musulmane et juive vivaient ensemble dans une relative harmonie »⁵. Durant son enfance cependant, de fortes tensions étaient apparues entre les trois groupes. Après la chute de Grenade, l'espace que les musulmans (Moriscos) occupait était qualifié de « terre hostile des Maures ». De cette atmosphère naît l'idée thérésienne d'un possible martyr sur cette terre. Plus tard, lorsqu'elle fondera un couvent en Andalousie, elle fera aussi allusion aux révoltes de Séville et à la guerre des Alpujarras⁶. C'est dans cette ambiance tendue qu'elle entendait faire sa rencontre avec Dieu. En plus, la forte implication du pouvoir politique dans la sphère religieuse était également perceptible. Les rois gouvernaient et agissaient dans les couvents comme s'ils étaient chez eux. La reine Isabelle, modèle des femmes émancipées, était l'autorité suprême et s'imposait aux hommes comme aux femmes. Elle avait le droit d'agir même au sein des couvents pour imposer ses réformes⁷. La reine a exercé une influence très positive sur l'éducation des femmes, allant même jusqu'à faire venir des enseignants de l'étranger dans ce but culturel.

Nous pouvons également observer dans cette société, la présence de groupes spéciaux qualifiés de fléaux sociaux, car ils sont formés par « la pègre, composée d'aventuriers et de blessés de guerre, sans biens et sans travail, très ingénieux pour vivre des biens d'autrui, les mendiants, les *lazarillos*, les *animeros*, les pèlerins et faux captifs et les gitans »⁸.

³ Efrén de la Madre de Dios y Otger Steggink, 1982, *Santa Teresa y su Tiempo, I. Teresa de Ahumada*, Universidad Pontificia de Salamanca, Tomo I, p. 20.

⁴ *Ibidem*.

⁵ Álvarez Tomás, 2010, *100 fichas sobre Teresa de Jesús*, Burgos, Monte Carmelo, p.15.

⁶ *Ibidem*.

⁷ Efrén de la Madre de Dios y Otger Steggink, 1982, *op.cit.*, p. 25.

⁸ Idem, Tomo I, p. 31-32.

Le tissu social comprenait aussi des esclaves provenant de différents endroits, comme l'Orient, l'Afrique et l'Amérique. Ce n'était pas un esclavage violent, car ils faisaient servitude commune et étaient bien traités, et certains même étaient enterrés dans le même panthéon que leur maître. Thérèse a vécu dans ce cadre historique comme une femme pleinement immergée dans son époque. Elle n'était pas seulement une observatrice perspicace, mais elle était fortement engagée dans sa société, et pas toujours dans une attitude soumise d'acceptation sans protestation⁹. Ramant ainsi à contre-courant, elle va développer des stratégies pour déconstruire certaines valeurs communautaires.

1.2 Le corps féminin : un moyen de déconstruire les valeurs communautaires

L'idée thérésienne de l'Afrique comme terre hostile aux blancs viendrait sans doute, tout d'abord d'un contexte d'occupation du continent par les arabes musulmans. Selon l'article de X. Luffin, ces derniers prennent pied en Afrique vers le IX^e siècle. Les territoires contrôlés par le nouveau pouvoir musulman ne dépassaient pas les limites de la péninsule arabique. Pourtant, les traits qui allaient caractériser l'expansion ultérieure avaient déjà été mis en place par Mohamed. « Il est vrai que les liens entre le monde arabe et l'Afrique sont très anciens et remontent dans certaines régions à la période préislamique »¹⁰. Cette présence a favorisé la création de beaucoup de préjugés et stéréotypes soutenus par les explorateurs européens, puis les missionnaires et les colons qui leur succédèrent.

L'évènement le plus marquant pour l'Afrique à l'époque de Thérèse d'Avila est sans doute la traite des noirs. Même si tous les peuples du monde ont connu l'esclavage d'une manière ou d'une autre, le cas de l'Afrique reste très particulier selon l'historien Inikori :

Il reste que, du point de vue de l'histoire mondiale, le commerce d'exportation d'esclaves originaires d'Afrique, en particulier la traite transatlantique, est un phénomène unique à plusieurs égards. Son ampleur même, son étendue géographique et son régime économique — en matière d'offre, d'emploi des esclaves et du négoce des biens qu'ils avaient produits — sont autant de traits

⁹ Teófanos Egido, 1981, *Perfil histórico de Santa Teresa*, Obra en colaboración, Madrid, Editorial de Espiritualidad p. 9.

¹⁰ X. Luffin 2006, « Nos ancêtres les Arabes... », *Civilisations*, 53, Revue internationale d'anthropologie et de sciences humaines, p. 177-209 URL : <http://journals.openedition.org/civilisations/613> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/civilisations.613>.

qui distinguent la traite des esclaves africains de toutes les autres formes de commerce d'esclaves¹¹.

On oublie souvent que la grande proportion des femmes exportées dans ce drame de l'époque a plus accentué le retard du développement de notre continent car :

Pour l'ensemble de l'Afrique noire, les données analysées ci-dessus montrent que le nombre de femmes exportées chaque année était tel que la capacité de reproduction de la région s'en trouvait considérablement réduite. Compte tenu des pertes supplémentaires causées par les exportations vers les Amériques ... Ainsi que de l'exportation de 6,9 millions de Noirs (dont une majorité de femmes) vers le reste du monde, tout indique que la population de l'Afrique noire a diminué en valeur absolue au moins entre 1650 et 1850¹².

Dans les couvents de religieuses, il y avait des esclaves ou des sœurs appelées converses qui bénéficiaient d'un traitement inférieur à celui des autres religieuses. Thérèse a fortement lutté contre ce phénomène et refusait catégoriquement la discrimination dans sa communauté. Elle garantissait ainsi le bon vivre et la paix. C'est ce rôle de pacification que la femme joue en Afrique. C'est pourquoi son absence crée sans nul doute une instabilité. Au lieu de bénéficier de l'appui moral des femmes, les hommes, durant la période coloniale, miroitaient les produits qui entraient dans le continent, en même temps que les occidentaux – entre autres, les armes –, plongeant le continent dans une violence et une crise socio-politique qui ne l'ont pas quitté jusqu'à ce jour. En 1679, le directeur général de la Compagnie hollandaise des Indes occidentales sur la Côte-de-l'Or (l'actuel Ghana), Heerman Abramsz, rapportait que, depuis l'introduction des armes à feu consécutive à l'essor de la traite des esclaves,

l'ensemble de la Côte est entré dans une sorte d'état de guerre. Tout a commencé en l'an 1658 et, peu à peu, les choses sont allées si loin qu'aucun des passages ne pouvait plus être utilisé et qu'aucun des marchands ne pouvait passer¹³.

Ce contexte socio-économique précaire ressemble à celui de l'Espagne que nous avons décrit plus haut. L'intuition féminine se propose alors de combattre cette logique qui consiste à enrichir les autres en s'appauvrissant. Cela passe avant tout par le respect de l'autre et l'égalité entre tous.

¹¹ Inikori. J. E., 1999, « L'Afrique dans l'histoire du monde : la traite des esclaves à partir de l'Afrique et l'émergence d'un ordre économique dans l'Atlantique », dans *Histoire générale de l'Afrique, V: L'Afrique du XVI^e au XVIII^e siècle* Directeur de volume : B. A. OGOT Éditions UNESCO, pour l'éducation la science et la culture 7, Paris, p. 99-138.

¹² Inikori J. E., 1999, *op.cit.*, p. 99-138.

¹³ *Ibidem*.

2. Fondement du charisme de Thérèse d'Avila

2.1. Ses valeurs humaines

Étymologiquement *charisme* provient de la racine grecque *char*, et fait référence à l'objet et au résultat de la grâce divine (*charis*) : quelque chose qui produit le bien-être, un cadeau de Dieu¹⁴. Les valeurs dont nous allons parler s'inscrivent dans ces dons particuliers que Thérèse a développés pour elle-même et pour le bien des autres.

Nous entendons par *valeur humaine*, la compétence et l'art avec lesquels Thérèse a vécu particulièrement dans son environnement familial et le sens que ce vécu a revêtu. La famille *Cepeda-Ahumada* est décrite comme étant très unie et affectueuse. Les épisodes de la petite enfance de Thérèse ont façonné son éducation. Elle nous raconte que son père était un lecteur de bons livres, que sa mère lui enseignait les prières et les dévotions, et que tous deux donnaient l'exemple de la charité envers les pauvres¹⁵. Thérèse se considère comme la chérie de son père, mais ce sentiment ne l'empêche pas de célébrer les vertus de sa mère telles que l'honnêteté, la compréhension et la douceur¹⁶.

En même temps et de manière objective et critique, elle dénonce les risques de mauvais exemple que les parents donnent parfois et se demande s'ils sont vraiment conscients de l'influence qu'ils ont sur leurs enfants. Elle souligne certains défauts à savoir, le manque de dialogue et de transparence entre les parents¹⁷, le manque d'attention aux soins à l'endroit des enfants, car il y a un certain âge sensible auquel, dit-elle, « notre nature va au pire avant d'aller au meilleur »¹⁸. La valeur qu'elle accorde à la famille nous fait donc comprendre le vide causé par la mort de sa mère à trente-trois ans, alors qu'elle n'en comptait que douze. C'est pourquoi, elle a voulu immédiatement le combler, en prenant la Vierge Marie pour mère¹⁹. La figure féminine de la mère est essentielle pour le développement de la jeune fille qui entre dans l'adolescence. À l'époque, dans sa société, la mère était le cœur de la famille. Son activité principale était de s'occuper de son mari et de ses enfants. Telle était la réalité de la femme du XVI^e siècle, chez qui, les valeurs traditionnelles dominaient, même si elle s'ouvrait timidement au monde intellectuel. Entre

¹⁴ Rodriguez Angel Aparicio, CMF y Canals Casas Joan Maria, CMF (dir), *Diccionario teologico de la vida religiosa*, Madrid, Publicaciones claretianas, 2000, p. 142.

¹⁵ Santa Teresa, *Obras Completas*, 2011, *op. cit.*, p. 33-34.

¹⁶ *Ibidem*, p. 34.

¹⁷ *Ibidem*, p. 37.

¹⁸ *Ibidem*, p. 38.

¹⁹ *Ibidem*, p. 36.

autres caractéristiques, la famille *Cepeda Ahumada* était nombreuse : « Nous étions trois sœurs et neuf frères »²⁰. Des douze frères et sœurs qu'ils étaient, Thérèse occupait la cinquième place. Nous pouvons dire qu'elle était au centre, occupant une place symbolique. Le centre est comme le lieu privilégié. Aller vers le centre, c'est aller dans les profondeurs de la réalité, dans ce qu'elle a de plus vrai et de plus authentique. Tout cela se reflétera dans sa personnalité.

Dans ce sens, nous pouvons observer qu'entre l'Espagne et l'Afrique il y a non seulement une proximité géographique mais aussi celle des valeurs. Comme chez Thérèse, au cœur de la famille en Afrique se trouve la mère. Comme telle, et en dehors de Dieu, elle est gardienne de la vie. C'est elle qui donne vie et laisse vivre. La mère peut parler du vrai sens de la vie, de la sienne et de celle de ses enfants. Si le professeur Cheikh Anta Diop insiste sur l'importance du matriarcat pour la plupart des cultures africaines, c'est une manière de rendre à la femme le sens de son rôle primordial dans la vie du clan. Et ceci depuis l'antiquité égyptienne, où il nous relate le courage de la reine Candace de qui on disait qu' « elle eut un courage au-dessus de son sexe »²¹. Le professeur précisera cependant dans un autre ouvrage que cette justice rendue à la femme n'est point un prétexte pour reléguer au second plan le sexe masculin. Car,

Le régime du matriarcat proprement dit est caractérisé par la collaboration et l'épanouissement harmonieux des deux sexes, par une certaine prépondérance même de la femme dans la société due à des conditions économiques à l'origine, mais acceptée et même défendue par l'homme²².

La mère africaine fait grandir sainement et intégralement ses enfants. Les médecins nous enseignent que la santé physique et la santé mentale sont étroitement liées et les troubles de l'une se répercutent sur l'autre²³. Ainsi donc, la santé intègre le social et le mental. Cependant, la non pratique de ces valeurs peut créer l'instabilité dans la famille africaine. Comme le dit Xavier Emmanuelli, « nous avons quitté nos référents traditionnels et sommes entrés dans une société anomique, une société qui a renoncé aux repères qui structuraient le collectif. Chacun est donc livré à un face à face avec sa propre

²⁰ Santa Teresa, *Obras Completas*, 2011, *op. cit.*, p. 34.

²¹ Diop Cheikh Anta, 1982, *L'unité culturelle de l'Afrique noire*, Paris, Présence Africaine, Seconde édition, p. 154.

²² Diop Cheikh Anta, 1979, *Nations nègres et cultures*, Paris, Présence Africaine, p. 220.

²³ Organisation mondiale de la santé, *Rapport sur la santé dans le monde*. La santé mentale : nouvelle conception, nouveaux espoirs, 2001, OMS, Genève, p. XIV.

angoisse »²⁴. Alors, la famille se déstructure et perd sa vocation. Pourtant elle est le laboratoire de la récupération des valeurs spirituelles.

2.2 Sa culture littéraire et son expérience

Lorsque nous parlons de valeurs spirituelles, nous nous référons à tout ce qui touche l'esprit, l'intelligence et la culture de la personne. L'initiation de Thérèse s'est faite à travers les lettres. Comme pour la femme africaine, sa quête de maturité passe par ces rites d'initiation et d'apprentissage en vue d'un engagement sérieux. La fréquentation des « lettrés », c'est-à-dire maîtres spirituels, prédicateurs, confesseurs et accompagnateurs avec qui elle entretiendra des liens réguliers et fréquents, complète sa formation. Selon Tomás Álvarez, un des célèbres biographes de Sainte Thérèse, cette dernière

a appris à lire et à écrire vers l'âge de sept ans. Probablement sans fréquentation scolaire. Comme dans les autres familles aisées, elle bénéficiera de l'aide d'un jeune professeur, d'un ami de la famille, et de celle de sa mère et de sa sœur aînée²⁵.

C'est donc dès son enfance que la culture littéraire de Thérèse a pris racine. Ce qui a soutenu son apprentissage pendant son enfance et son adolescence, ce sont les trois livres forts qu'elle a lus dans sa jeunesse, la contribution des savants, des maîtres théologiens, sa confrontation avec le tribunal de l'Inquisition, entre autres sujets. En ce qui concerne son premier ouvrage, le *Livre de la Vie*, rappelons avec Enrique Llamas que :

La biographie écrite par Mère Thérèse d'Avila a une valeur et un objectif proprement didactiques. Comme nous l'avons dit dans la section précédente, elle n'a pas écrit une histoire dénudée de sa propre vie ; elle avait plutôt l'intention de donner un enseignement basé sur ses propres expériences²⁶.

C'est dire que c'est elle-même qui partage avec le lecteur ses expériences qui sont en même temps des enseignements. Elle parle non seulement de « son riche monde intérieur, mais aussi de ses circonstances... de l'histoire du XVI^e siècle : le religieux, le social, le conventuel, la famille, etc. »²⁷.

²⁴ Xavier Emmanuelli, 1991, dans Roger Fisher-Scott Brown, *Les secrets d'une bonne relation. Rester constructif et efficace avec des partenaires hostiles*, Paris, Seuil, p. 123.

²⁵ Álvarez Tomás, 2010, *op.cit.*, p. 51.

²⁶ Enrique Llamas, 2002, "Libro de la Vida", en *Introducción a la lectura de Santa Teresa*, Obra en colaboración, Dirección Alberto Barrientos, Madrid, Editorial de Espiritualidad, p. 358.

²⁷ De Pablo Maroto Daniel, 1982, "Los libros de Teresa de Jesús". En, *Teresa de Jesús: Mujer, Cristiana, Maestra*, Obra en colaboración, Madrid, Editorial de espiritualidad, p. 82.

Le livre de Thérèse est une expérience pure, il est vivant. Parfois, bien souvent, les mots sont insuffisants pour l'exprimer, car « elle n'a pas de lettres », dit-elle, à l'une des nombreuses occasions qu'elle prononce à ce propos face à des concepts d'essence ineffable²⁸. A d'autres moments, elle a beaucoup de mal à trouver les mots : « Mes sœurs, j'essaie de me défaire pour vous faire comprendre cette opération d'amour, et je ne sais pas comment faire »²⁹. L'art, l'ingéniosité, ou plutôt l'intelligence d'exprimer l'inexprimable avec des mots justes et artistiquement choisis, sont quelques-unes des facettes qui font aujourd'hui, de ces écrivains, de véritables maîtres de la littérature, comme l'exprime catégoriquement Rafael Lapesa dans son *Historia de la lengua española* :

Il dit de sainte Thérèse et de saint Jean de la Croix que, dans leur effort pour "exprimer l'inexprimable", ils se servent de symboles, d'allégories, de métaphores et de comparaisons, appliquent à l'amour de Dieu le langage le plus ardent de l'amour humain et recourent à des contrastes sublimes. Ils vont au fond de l'âme pour la perception de leurs expériences, ils forgent l'instrument lexical de l'analyse psychologique ; et les mots élargissent leurs dimensions conceptuelles pour embrasser l'infini de l'expérience vécue.³⁰

Ceci montre que l'expérience de Thérèse de Jésus est totalisante et unifiante. Elle a réussi à vivre le parfait amour. C'est pourquoi, nous considérons que son charisme peut servir de modèle et d'inspiration. En ce sens, le *Livre de Vie* comme celui des demeures du *Château intérieur* ont une fonction pédagogique particulière. C'est avec une vaine féminine qu'elle écrit. Pour Américo Castro, « il est nécessaire de considérer la féminité de Thérèse comme un supposé pour son œuvre, puisque sans aucun doute nous trouvons chez elle la forme la plus complexe et la plus gracieuse que jamais le mot d'une femme n'a présenté en Espagne »³¹. Mais, il n'y a rien de plus grand que l'éloge que fait d'elle Fray Luis de Léon, en absolutisant le principe du bon goût de sainte Thérèse supérieur à toutes les lois grammaticales. Bien qu'il soit censeur, il ne touchera ni ne retouchera ces textes, car dit-il :

Dans la manière de dire, et dans la force et la facilité du style, et dans la bonne et agréable forme des mots, et dans l'élégance sans décoration qui enchante à l'extrême, je doute moi, qu'il y ait dans notre langue une écriture qui s'égale à

²⁸ García-Luengo Vega Germán, 1982, "La dimensión literaria de Santa Teresa". En, *Teresa de Jesús: Mujer, cristiana, Maestra*. En colaboración, Madrid, Editorial de espiritualidad, p. 29.

²⁹ Santa Teresa, 2011, *Obras Completas*, op.cit, p. 763.

³⁰ Lapesa Rafael, 1980, *Historia de la lengua española*, 8^a edición refundida y muy aumentada, Madrid, Gredos, p. 316-319.

³¹ Américo Castro, 1972, *Teresa la Santa y otros ensayos*, Ediciones Alfaguara, Madrid, p. 59.

eux... Si vous compreniez le castillan, vous verriez que celui de la Mère est l'élégance même³².

La croissance et le développement de son esprit pourraient constituer aussi une ouverture pour que notre auteure s'intéresse progressivement à l'Afrique tout en changeant les motifs de son désir. Ces derniers pourraient être illuminés par son amour des choses divines.

2.3. Son amour des choses divines

Outre le Concile de Trente et le protestantisme qui étaient le cadre religieux le plus spectaculaire en ce moment³³, le rapport de l'Espagne avec les autres religions était positif, comme nous l'avons dit plus haut. Américo Castro affirme « qu'il n'y a pas eu en Europe une cohabitation tolérante entre Chrétiens, Maures et Juifs comme ce fut en Espagne »³⁴. Thérèse a aussi pleinement intégré la diversité comme une chance, car « elle vit en elle la tradition du vieux christianisme et du converse ; de la logique catholique et de l'illogisme stylistique ; de l'intégration merveilleuse de ces trois cultures dans lesquelles elle est immergée : le catholicisme, le judaïsme et l'islam »³⁵. En ancrant ses couvents dans cet espace, Thérèse a continué à en profiter et à donner une unité et un sens à sa vie.

D'autre part, les niveaux sociaux, religieux et économiques étaient également unifiés ou, si l'on peut dire, confus car il y avait une interdépendance des intérêts : « Le pouvoir économique de l'Église constituait un tiers du revenu national et avait donc un grand poids aux yeux du souverain. Dans le clergé et son économie, il y avait trois catégories, haute, moyenne et basse, faisant écho à la société civile »³⁶. Nous avons montré comment dans sa communauté elle a ramé à contre-courant de ces pratiques. En effet dans les couvents de l'époque, cette classification, était visible. Ceci a motivé Thérèse à quitter le monastère de l'Encarnación pour entreprendre

³² Álvarez Tomás, 1982, "Fray Luis de León y Santa Teresa de Jesús, El Humanista ante la Escritora", En *Teresa de Jesús. Estudios histórico-literarios* – Studi storico-letterari. Roma, Teresianum, p. 82.

³³ Egidio Teófanis, 1981, «Perfil histórico de Santa Teresa», Obra en colaboración, Editorial de Espiritualidad, Madrid, p. 19.

³⁴ Castro Américo, 1970, «Español», *palabra extranjera*, Madrid, Taurus, p. 18.

³⁵ Villamil Pérez - María Enriqueta Soriano, 1982, «Teresa, mujer antinómica». *Teresa de Jesús. Estudios histórico-literarios* – Studi storico-letterari. Roma, Teresianum, p. 24.

³⁶ Efrén de la Madre de Dios y Otger Steggink, 1982, *Santa Teresa y su Tiempo, I. op.cit.*, Tomo I, p. 36.

la révolution de la réforme des carmélites qui a commencé avec la fondation de Saint-Joseph à Avila.

En effet, Thérèse s'attaquera au fléau du syncrétisme des états de vie qui a provoqué le manque de radicalité dans les choix en ces termes :

Un monastère de femmes libres, me semble être un pas pour marcher vers l'enfer... Pensant qu'elles vont servir le Seigneur et se séparer des dangers du monde, elles se retrouvent dans dix mondes ensemble, que la jeunesse et la sensualité et le diable, les invitent et les inclinent à suivre le même monde³⁷.

Son sens de Dieu et son amour des choses divines trouvent leur place en Afrique aussi. L'importance de la relation à Dieu est fondamentale pour l'africain. Pour ce dernier, L'être suprême est le Maître de tout, il est relationnel. Certains groupes ethniques le considèrent comme une femme et un homme à la fois, pour affirmer sa plénitude. D'autres sociétés le considèrent comme une femme et un magicien³⁸. Il faut souligner que cet être suprême ne se conçoit pas sous des traits physiques, mais s'identifie à travers son action dans la communauté. C'est ainsi que, dans la culture sérère Sine du Sénégal, la priorité en apparence n'est pas Dieu en tant que tel, mais la propre vie de l'individu, sa santé, sa survie au-delà de la vie sensible, la fécondité des membres de sa famille, de son troupeau, de ses richesses et de sa dignité. Cependant, « son âme aspire à Dieu comme source de vie et tend vers Lui. Le chemin de la religion sérère est celui du « divin dans l'humain »³⁹. La femme sérère est au cœur de cette spiritualité dans le sens où elle est mère et nourricière comme *la terre*. Dans cette tradition, la réponse aux besoins vitaux passait par la terre en priorité et précisément par une forte possession des terres. Avant le XIII^e siècle déjà, la terre était personnifiée sous la forme d'une femme vivante et désirable, *Adna Coumba Ndiaye*, symbole de la terre mère. Le cycle de la vie dont le canal est la femme, ne se rompt jamais. A partir de tous ces fondements, nous pouvons dès lors rêver d'une renaissance de notre humanité à travers la femme.

3. Les principes du charisme de Thérèse d'Avila

3.1. Le désir de vivre l'amour parfait

Tout d'abord, il faut noter que pour Thérèse, l'amour parfait est le plus grand bien qu'il faut rechercher de toutes ses forces, sachant que toutes les

³⁷ Santa Teresa, 2011, *Obras Completas*, op.cit., p. 36.

³⁸ Rousseau Hervé, 1968, *Les religions*. Paris, P. U. F., Collection « Que sais-je ? » n°9, p. 32.

³⁹ Gravrand Henri, 1990, *La civilisation sérère Pangool*, Tunis, Les Nouvelles Éditions Africaines, p. 145.

personnes sur ce chemin, avancent à des rythmes différents, selon leur capacité à surmonter les obstacles qui ralentissent leur progression. Respectant la position d'infériorité dans laquelle les femmes de son temps étaient mises⁴⁰, et consciente qu'elle s'attaque à une tâche qui requiert une grande intelligence d'esprit non autorisée aux femmes, Thérèse s'exprime en ces termes au frère dominicain Fray García de Toledo, qui lui ordonne d'écrire : « Je vais devoir me servir de certaines comparaisons, bien que je les excuse car je suis une femme et que j'écris simplement ce qu'on me commande d'écrire »⁴¹. C'est le désir de vivre l'amour parfait qui se manifeste chez Thérèse, non pas comme un amour fermé sur lui-même, mais plutôt tourné vers l'autre. Le pape François⁴², à l'occasion de la célébration des 500 ans de la naissance de Thérèse, dans une lettre à la grande famille thérésienne, disait ceci :

C'est pour cela « sœurs » qu'elle nous a « réunies ici » (*Chemin* 8, 1) et ce fut la promesse : « lui, Jésus Christ, serait au milieu de nous » (*Vie* 32, 11). Quelle belle définition de la fraternité de l'Église : marcher ensemble avec le Christ comme des frères ! A cette fin, Thérèse de Jésus ne nous recommande pas de nombreuses choses, mais seulement trois : s'aimer beaucoup les uns les autres, se détacher de tout et une véritable humilité, qui « bien que je la cite en dernier, est le principal et embrasse toutes les vertus » (*Chemin* 4, 4).

Son désir de communion va au-delà de sa communauté de vie. Il s'incarne dans son époque et tout ce qu'il englobe. C'est ainsi que le professeur Victor Garcia de la Concha décrit la capacité d'intégration de Thérèse d'Avila, en nous apprenant qu'elle partage un bout de chemin avec la « *modernité renaissante*⁴³ » du XVI^e siècle, dans le sens où elle part de sa propre expérience des faits et s'efforce de les comprendre.

En Afrique, comme le dit Jean Claude Sagne, c'est « la femme qui apprend à l'enfant à accueillir le don et à nouer un lien interpersonnel dans l'acceptation de la fragilité. Elle atteste aussi la condition de la loi du don qui

⁴⁰ Egidio Teófanos, 1978, «Santa Teresa de Jesús, ambiente histórico. Introducción a la lectura de Santa Teresa», Obra en colaboración, Dirección, Alberto Barrientos, Editorial de espiritualidad, Madrid p. 120.

⁴¹ Santa Teresa, 2011, *op. cit.*, p. 109.

⁴² Message du Pape François à l'évêque d'Avila (Espagne) à l'occasion de l'ouverture de l'année jubilaire thérésienne. Du Vatican, le 15 octobre 2014.

⁴³ Extrait de la conférence inaugurale donnée par Victor Garcia De la Concha le 21 septembre 2015 à Avila (Espagne) lors du congrès mondial « Thérèse de Jésus, patrimoine de l'humanité ». Le titre de la conférence : « La réforme littéraire de Thérèse de Jésus ».

est l'accueil, et son but qui est la relation réciproque »⁴⁴. Dans la relation intime de la mère africaine avec son enfant nous pouvons noter un rapport de transmission par différents canaux. Celui de l'éducation à un *savoir être* et un *savoir agir*. Celui-ci est bien décrit par Patrick Snyder⁴⁵. Quant au savoir être il est en lien avec nos dispositions intérieures parmi lesquelles l'acceptation de nos limites pour mieux apprendre. Ces limites ont un lien avec la fragilité souvent attribuée aux femmes. Cependant il faut reconnaître que fragilité est comme une vertu nécessaire au travail de *soin* propre à la femme. C'est être toujours à la recherche d'une nouvelle source de vie comme le dit Elena Lasida⁴⁶.

Nous avons parlé des conséquences douloureuses de l'esclavage suivi de nombreuses autres crises qui ont affecté et affectent encore le monde et l'Afrique. C'est tout cet ensemble de chaîne de relation que nous appelons vie. « Une relation ressemble à un jardin qui exige des soins constants sous peine de tomber en friche »⁴⁷. Si nous sommes conscients de cela, nous resterons au cœur de ce jardin pour, chaque jour, en prendre soin avec beaucoup de tendresse pour donner une nouvelle vie, un espace d'épanouissement. Pour nous, la femme africaine joue un rôle important dans le tissage de cette vie en relation avec tout le cosmos⁴⁸.

3.2 La vie : un chemin de perfection

Le surnom *Andariega* qui signifie « marcheuse » a toujours accompagné Thérèse dans sa vie. Le pape François rappelle qu' :

À l'école de la sainte marcheuse, nous apprenons à être pèlerins. L'image du chemin peut parfaitement synthétiser la leçon de sa vie et de son œuvre. Thérèse conçut la vie comme un chemin de perfection le long duquel Dieu

⁴⁴ Sagne Jean-Claude, 1999, « Le rapport de l'homme et de la femme à la loi du don », dans, Lacroix Xavier (Sous la direction de), *Homme et femme. L'insaisissable différence*, Paris, Cerf, p. 51.

⁴⁵ Snyder Patrick, 1999, *La femme selon Jean Paul II*, Quebec, Editions Fides, p. 28. « L'acte, l'agir en commun avec d'autres nous révèle donc la personne comme sujet puisqu'il la rend présente à l'autre et à elle-même. Celui ou celle qui agit est incontestablement une personne qui a conscience de ses actes et conscience de son être ».

⁴⁶ Lasida Elena, 1991, In Roger Fisher, Scott Brown, *Les secrets d'une bonne relation. Rester constructif et efficace avec des partenaires hostiles*, Paris, Seuil, p. 65.

⁴⁷ Fisher Roger, Scott Brown, 1991, *Les secrets d'une bonne relation. Rester constructif et efficace avec des partenaires hostiles*, Paris, Seuil, p. 184.

⁴⁸ Tine Philippe Abraham Birame, 2019, *La crise des valeurs dans Œdipe-Roi de Sophocle*, Paris, l'Harmattan, p. 53. « Les rapports de l'homme sont pluridirectionnels. Ils se définissent d'abord par rapport à lui-même..., ensuite par rapport à l'autre et au monde ».

conduit l'homme, de demeure en demeure, jusqu'à Lui et, dans le même temps, le met en chemin vers les hommes⁴⁹.

Parfois, la Sainte termine ses lettres plaisantes en disant : « Nous sommes en marche » (*Lettre 469, 7.9*), comme expression de l'urgence de continuer jusqu'au bout la tâche commencée. « Il est temps de marcher ! ». Ces paroles de sainte Thérèse d'Avila, prononcées peu avant sa mort, représentent la synthèse de sa vie, et deviennent pour tous un héritage précieux à conserver et à enrichir. Nous pouvons à juste titre penser que la fuite vers l'Afrique, terre des Maures, s'est également réalisée dans son cœur à cette époque-là et se manifeste dans sa personnalité de voyageuse, au sens propre et figuré. Comme nous pouvons le constater, elle n'a pas atteint l'Afrique du Nord, mais dans sa quête de communion avec l'Éternité, elle s'est approchée des maures d'Andalousie, dont certains formaient la même région que les maures d'Afrique.

3.3. La quête d'éternité

Dans la lutte quotidienne et la persévérance, Thérèse ne compte pas s'arrêter en chemin. Une attitude fondamentale dans cette recherche d'éternité, c'est le discernement des vraies valeurs. Dans ce sens, elle compare les extases et les ravissements à des revenus amortissables et incertains, sur lesquels on ne peut compter, tandis que l'humilité, le service fraternel ou l'obéissance sont des rentes perpétuelles qui ne tromperont, ni ne manqueront jamais. Elle a donc voulu former des femmes fortes capables de prendre en mains les monastères et de s'étendre hors des frontières de l'Espagne. Elle voulait des femmes à caractère d'homme et l'exprime clairement : « Un tel langage sent beaucoup la femme. Or je désire, mes filles, que vous soyez et que vous ne paraissiez femmes en rien, mais qu'en tout vous égaliez les hommes forts »⁵⁰. Parlant de son sens de la personne nous pouvons affirmer que Thérèse ne néglige rien et que surtout elle ne tombe pas dans le piège d'un mysticisme qui l'éloignerait du commun des mortels. Son anthropologie est « totalisante »⁵¹, selon Pierre Boudot, et éternelle car, « Un homme essentiel est comme l'éternité, qui reste inchangée par n'importe quelle extériorité »⁵².

⁴⁹ Message du Pape François à l'évêque d'Avila (Espagne) à l'occasion de l'ouverture de l'année jubilaire thérésienne. Du Vatican, le 15 octobre 2014.

⁵⁰ Santa Teresa, 2011, *op.cit.*, p. 485-486.

⁵¹ Boudot Pierre, 1982, « L'Anthropologie de Thérèse d'Avila », *Teresa de Jesús. Estudios histórico-literarios* – Studi storico-letterari. Roma, Teresianum, p. 42-43.

⁵² Idem, p. 44.

Conclusion

En conclusion, l'analyse de la personnalité de Sainte Thérèse d'Avila révèle un désir profond de quête spirituelle et d'émancipation, ancré dans un contexte historique complexe. Son ambition d'aller en Afrique pour y trouver Dieu par le martyre peut être réinterprétée à travers une perspective contemporaine où l'Afrique, au lieu d'être perçue comme une terre de mort, pourrait être vue comme un espace d'épanouissement spirituel. Thérèse a su, à travers son parcours, déconstruire certaines valeurs communautaires et proposer une voie nouvelle pour la femme dans un monde dominé par des contraintes politiques, sociales et religieuses. De la même manière, l'Afrique peut devenir un terrain fertile pour un renouveau spirituel, fondé sur l'égalité, la paix et la dignité humaine, des principes chers à Thérèse. Le chemin qu'elle a tracé dans la société espagnole peut résonner avec les défis et les aspirations de nombreuses sociétés africaines aujourd'hui.

En effet, nous avons montré que le charisme de Thérèse d'Avila repose sur une combinaison unique de valeurs humaines, culturelles et spirituelles qui ont façonné non seulement sa personnalité, mais aussi son engagement dans la réforme des carmélites. Il s'agit de sa quête de l'amour divin et son attachement à Dieu, la place centrale de la femme dans la famille et dans la spiritualité. Son désir d'éternité, tout en étant profondément mystique, se traduit par une volonté de former des femmes fortes et capables de résister aux épreuves, sans pour autant les dissocier du monde réel. Ce désir d'unité et de force dans la faiblesse est une leçon d'anthropologie universelle qui rejoint les valeurs fondamentales des sociétés africaines, où l'équilibre entre le spirituel et le temporel est essentiel. Ainsi, à travers son charisme, Thérèse d'Avila nous montre une voie d'humanisme profond qui unit l'individu à l'éternité sans jamais le détacher des réalités humaines.

Bibliographie

- Álvarez Tomás, 1982, "Fray Luis de León y Santa Teresa de Jesús. El Humanista ante la Escritora", En *Teresa de Jesús. Estudios histórico-literarios* – Studi storico-letterari. Roma, Teresianum.
- Álvarez Tomás, 2009, *Comentarios al Libro de la vida de Santa Teresa de Jesús*. Burgos, Monte Carmelo.
- Álvarez Tomás, 2010, *100 fichas sobre Teresa de Jesús*, Burgos, Monte Carmelo.
- Assindie M. S., 1982, « L'éducation traditionnelle en Afrique et ses valeurs », *Ethiopes*, revue socialiste de culture négro-africaine, numéro 29.
- Balmory Marie, Basset Lytta et all., 2009, *La fragilité. Faiblesse ou richesse ?* Sous la direction de Bernard Ugeux, Paris, Editions Albin Michel.

SCIENCES DU LANGAGE, LITTÉRATURES ET ARTS

Georgette Thioume NDOUR

- Boudot P., 1982, «L'Anthropologie de Thérèse d'Avila », *Teresa de Jesús. Estudios histórico-literarios* – Studi storico-letterari. Roma, Teresianum.
- Castro Américo, 1970, «Español», *palabra extranjera*, Madrid, Taurus.
- Dax Valérie, 1983, *Le Cancer c'est ma chance*, J.-J : Pauvert, Paris.
- De la Madre de Dios Efrén y Steggink Otger, 1982, *Santa Teresa y su Tiempo, I. Teresa de Ahumada*, Universidad Pontificia de Salamanca, Tomo I.
- De Pablo Maroto Daniel, 1982, «Los libros de Teresa de Jesús». En, *Teresa de Jesús: Mujer, Cristiana, Maestra*, Obra en colaboración, Madrid, Editorial de espiritualidad, 82.
- Delafosse Maurice, 1927, « Le collectivisme des nègres », *Les Nègres*, Paris, Reider, chap. IV.
- Diop Cheikh Anta, 1979, *Nations nègres et cultures*, Paris, Présence Africaine.
- Diop Cheikh Anta, 1982, *L'unité culturelle de l'Afrique noire*, Paris, Présence Africaine, Seconde édition.
- Egido Teófanés, 1978, «Santa Teresa de Jesús, ambiente histórico. Introducción a la lectura de Santa Teresa», Obra en colaboración, Dirección, Alberto Barrientos, Editorial de espiritualidad, Madrid.
- Egido Teófanés, 1981, «Perfil histórico de Santa Teresa», Obra en colaboración, Editorial de Espiritualidad, Madrid.
- Eliade Mircea, 1981, *Lo sagrado y lo profano*. Madrid, Guadarrama / Punto Omega.
- Emmanuelli Xavier, 1991, Roger Fisher - Scott Brown, *Les secrets d'une bonne relation. Rester constructif et efficace avec des partenaires hostiles*, Paris, Seuil.
- Fainzang Sylvie, 1992, « La maladie dans une société africaine : le regard de l'anthropologie » dans Bernadis Marie-Agnès (Dir), *L'homme et la santé*, Cité des Sciences et de l'Industrie de la Vilette, Paris, Seuil.
- Fisher Roger, Scott Brown, 1991, *Les secrets d'une bonne relation. Rester constructif et efficace avec des partenaires hostiles*, Paris, Seuil.
- Gravrand Henri, 1990, *La civilisation sereer Pangool*, Tunis, NEAS.
- Gravrand Henri, 2016, *Civilisation sereer Coosan*, Dakar, NEAS, 2ème Edition, Tome I.
- Inikori J. E., 1999, « L'Afrique dans l'histoire du monde : la traite des esclaves à partir de l'Afrique et l'émergence d'un ordre économique dans l'Atlantique », dans *Histoire générale de l'Afrique, V: L'Afrique du XVI au XVIIIe siècle* Directeur de volume : B. A. OGOT Éditions UNESCO, pour l'éducation la science et la culture 7, place de Fontenoy, 75352 Paris 07 SP, p. 99-138.
- Lapesa Rafael, 1980, *Historia de la lengua española*, 8ª edición refundida y muy aumentada, Madrid, Gredos, p. 316-319.
- Lasida Elena, 1991, In Roger Fisher, Scott Brown, *Les secrets d'une bonne relation. Rester constructif et efficace avec des partenaires hostiles*, Paris, Seuil.
- Llamas Enrique, 2002, «Libro de la Vida», en *Introducción a la lectura de Santa Teresa*, Obra en colaboración, Dirección Alberto Barrientos, Madrid, Editorial de Espiritualidad.

- Luffin X. 2006, « Nos ancêtres les Arabes... », *Civilisations*, 53, Revue internationale d'anthropologie et de sciences humaines, 177-209 URL : <http://journals.openedition.org/civilisations/613> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/civilisations.613>.
- Mbiti John, 1972, *Religions et philosophies africaines*. Yaoundé, Editions Clé.
- Organisation mondiale de la santé, 2001, *Rapport sur la santé dans le monde. La santé mentale : nouvelle conception, nouveaux espoirs*, OMS, Genève, XIV.
- Pérez Villamil - Soriano María Enriqueta, 1982, «Teresa, mujer antinómica». En, *Teresa de Jesús Estudios histórico-literarios – Studi storico-letterari*. Roma, Teresianum.
- Rodriguez Angel Aparicio, CMF y Canals Casas Joan Maria, CMF (dir), *Diccionario teologico de la vida religiosa*, Madrid, Publicaciones claretianas, 2000
- Rousseau Hervé, *Les religions*, 1968, Paris, Presses Universitaires de France, Collection « Que sais-je ? » n°9.
- Sagne Jean-Claude, « Le rapport de l'homme et de la femme à la loi du don », dans, Lacroix Xavier (Sous la direction de), *Homme et femme. L'insaisissable différence*, Paris, Cerf, 1999.
- Santa Teresa, 2011, *Obras Completas*, Burgos, Monte Carmelo, Decimosexta edición, por Tomás ÁLVAREZ.
- Santa Teresa, 1972, *Teresa la Santa y otros ensayos*, Ediciones Alfaguara, Madrid.
- Snyder Patrick, 1999, *La femme selon Jean Paul II*, Quebec, Editions Fides.
- Struyf Dominique - Pottier Bernard, 2012, *Psychologie et spiritualité. Enjeux pastoraux*, Bruxelles, Editions Lessius.
- Tine Philippe Abraham Birame, 2019, *La crise des valeurs dans Œdipe-Roi de Sophocle*, Paris, l'Harmattan.
- Van Eetvelde Alphonse Pierre, 1998, *L'homme et sa vision du monde dans la société traditionnelle négro-africaine*, Bryland, Louvain la neuve.
- Vega Germán García-Luengo 1982, "La dimensión literaria de Santa Teresa". En, *Teresa de Jesús: Mujer, cristiana, Maestra*. En colaboración, Madrid, Editorial de espiritualidad.